

GALAADE ÉDITIONS
AOÛT-SEPTEMBRE-OCTOBRE 2014

SAMIR NAQQASH
SHLOMO LE KURDE

ROMAN
TRADUIT DE L'ARABE
PAR XAVIER LUFFIN
EN LIBRAIRIE LE 21 AOÛT 2014

ENIS BATUR
LA MORT DE GERONIMO

RÉCIT
TRADUIT DU TURC
PAR CATHERINE ERIKAN
EN LIBRAIRIE LE 4 SEPTEMBRE 2014

CE PAYS D'UN BOUT À L'AUTRE
AVANT-PROPOS D'EMMANUELLE COLLAS
CHOIX DES TEXTES TIMOUR MUHIDINE

REPORTAGES LITTÉRAIRES
TRADUITS DU TURC
EN LIBRAIRIE LE 18 SEPTEMBRE 2014

UZMA ASLAM KHAN
SECONDE PEAU

ROMAN
TRADUIT DE L'ANGLAIS (PAKISTAN)
PAR MARIE-ODILE PROBST
EN LIBRAIRIE LE 2 OCTOBRE 2014

GREIL MARCUS
THE DOORS

ESSAI
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR PIERRE-RICHARD ROUILLON
EN LIBRAIRIE LE 2 OCTOBRE 2014

SAMIR NAQQASH

SHLOMO LE KURDE

ROMAN
TRADUIT DE L'ARABE
PAR XAVIER LUFFIN

21 AOÛT 2014

978-2-35176-157-1
24 EUROS
14,5 X 21 CM, 464 P.

EN QUELQUES MOTS

« Voilà ma belle histoire : les mille et une nuits d'Iran. Je voudrais tant retourner dans la capitale de Haroun Al-Rachid. Je me souviens encore de comment on m'a chassé de Bagdad contre mon gré, avec les autres juifs iraniens. »

Shlomo le Kurde était écrit en lettres d'or au-dessus de la porte de son échoppe, au marché de Bagdad. Il s'appelle Shlomo Kattani le Kurde, on le nomme aussi Abou Salman. Il parle araméen, kurde, persan, russe, il se débrouille en arabe, en hindi et même en anglais, et il lit l'hébreu biblique. Car Shlomo est juif, kurde et commerçant. De 1914 à 1985, balloté par l'Histoire entre Sablah-Mahabad, Téhéran, Bagdad, Istanbul, Bombay et Ramat Gan, il connaît la gloire, la réussite, puis la chute, traversant un siècle dont il est le nouveau Sindbad.

Shlomo le Kurde, c'est aussi une sublime histoire d'amour liant Shlomo à ses deux femmes, Esmer et Esther ; c'est une incroyable épopée, entre l'Orient et l'Europe, où se succèdent tant de péripéties, dans l'Empire ottoman, sous l'occupation anglaise ou à l'époque soviétique, racontées avec nostalgie, insolence et humour.

Dernier roman de Samir Naqqash, « l'un des plus grands auteurs à écrire en arabe aujourd'hui » selon Naguib Mahfouz, *Shlomo le Kurde*, c'est enfin le récit d'un paradis perdu, où les distances et le temps offraient cet espace indispensable à l'inconnu, à l'aventure et aux rêves les plus fous. Un roman magnifique sur l'exil et sur la mondialité.

L'AUTEUR

Samir Naqqash (1938-2004) se considérait comme un écrivain irakien en exil. Immense romancier, nouvelliste et dramaturge, il a fait fait le choix difficile d'écrire en arabe, ce qui l'a coupé à la fois d'un lectorat potentiel en Israël et d'un lectorat arabe du fait qu'il soit juif.

Publié en Israël, il est peu lu dans le monde arabe avant la publication de *Shlomo le Kurde* à Cologne (Al-Kamel Verlag, 2004), même s'il est très apprécié par de nombreux écrivains irakiens contemporains et quelques intellectuels arabes, dont Naguib Mahfouz. *Shlomo le Kurde* est son dernier roman.

POINTS FORTS

- À mettre en parallèle avec l'expérience des auteurs arabes écrivant en hébreu, Sayed Kashua ou Anton Schammas ;
- Une fresque historique sur le Proche-Orient et ses liens avec l'Occident ou l'Extrême Orient, de la Première Guerre mondiale aux années 80 ;
- Un magnifique roman sur l'exil, les migrations, le brassage des cultures et des langues.

LE MOT DE L'ÉDITEUR

Pourquoi avoir désiré à tout prix publier ce livre en français depuis 2005 ? Sinon parce que *Shlomo le Kurde* ou plutôt Shlomo Kattani le Kurde, appelé aussi Abou Salman, balloté par l'Histoire entre le Kurdistan, Téhéran, Bagdad, Bombay et Ramat Gan, de 1914 à 1985, nous raconte, à la manière des *Mille et une nuits*, les tribulations d'un nouveau Sindbad, dans ces terres d'Orient, où les frontières ont évolué, aux prises avec toutes les influences, courants et opportunités : le commerce et l'exploration, le colonialisme puis le communisme, et alors qu'a lieu en Occident la Grande guerre puis la Seconde guerre mondiale. Parce que ce texte est un roman magnifique sur l'exil et sur la mondialité, tout en s'inscrivant dans l'histoire et la littérature. Parce qu'il explore une langue dialectale née de la communauté musulmane ainsi que de la communauté hébraïque de Bagdad, tout en éclairant les rapports de l'écrivain d'origine irakienne qu'est Samir Naqqash avec l'hébreu moderne, et ainsi pose avec humour la question du rapport entre la langue et l'identité. Parce que j'aime les péripéties de la vie de Shlomo qui parle araméen, kurde, persan, russe, se débrouille en arabe, en hindi et même en anglais, et lit l'hébreu biblique. Car Shlomo est juif, kurde et commerçant. Et qu'il est amoureux. Et, quand je lis *Shlomo le Kurde* de Samir Naqqash, voix juive et arabe, je pense à Anton Shammas ou Sayed Kashua, qui ont fait eux aussi le choix d'une langue, j'aime la manière dont Samir Naqqash nous embarque dans un monde disparu qui a quelque chose à voir avec ce que raconte Abdulrazak Gurnah à propos de Zanzibar, Yoel Hoffmann avec *Bernhard*, Hakan Günday avec *Ziyan* ou Patrick Deville dans *Equatoria*.

ENIS BATUR

LA MORT DE GERONIMO

RÉCIT
TRADUIT DU TURC
PAR CATHERINE
ERIKAN

4 SEPTEMBRE 2014

978-2-35176-358-2

17 EUROS

14,5 x 21 CM, 144 P.

EN QUELQUES MOTS

Nous sommes au Pakistan dans la nuit du 1^{er} au 2 mai 2011, une heure du matin : Oussama ben Laden est tué au cours de l'opération *Geronimo EIKA*. Dix ans ont passé depuis le 11-Septembre, l'action la plus audacieuse, la plus meurtrière, la plus durable de l'histoire mondiale de la terre, et qui a fait d'Oussama ben Laden à la fois l'icône et l'Antéchrist. Les médias du monde entier ont alors rempli nos mémoires de milliers d'images fixes et animées sur ces deux événements qui ont dépassé les limites du politique et élargi la faille qui sépare deux mondes.

À partir du flot de ces nouvelles qui ont jailli des écrans, des commentaires et des images innombrables qui se sont déversés du 11 septembre 2001 au 2 mai 2011, Enis Batur entreprend d'écrire le scénario de deux films : celui qui a été montré et celui qui ne l'a pas été, et d'interroger de bout en bout notre position de spectateur.

L'AUTEUR

Né en 1952 à Eskişehir, écrivain, érudit, bibliophile, Enis Batur est aussi éditeur. Créateur du plus grand catalogue littéraire de Turquie chez Yapı Kredi Yayınları, il est désormais le directeur éditorial d'Everest, maison pour laquelle il a pour mission de développer la littérature étrangère.

Il a notamment publié *Amer savoir* (2002), *D'autres chemins* (2008) et *Encyclopédie privée* (2011) aux éditions Actes Sud, et *D'une bibliothèque l'autre*, préfacé par Alberto Manguel, paru chez Bleu Autour en 2008.

La Mort de Geronimo occupe dans son œuvre une place à part car, pour la première fois, Enis Batur y explore le politique.

POINTS FORTS

- Entre réalité et fiction, une remémoration littéraire du 11 septembre ;
- L'un des plus grands écrivains turcs explore les images-icônes qui ont façonné le début du XXI^e siècle ;
- Enis Batur restitue leur part de mystère à des images devenues invisibles à force d'être omniprésentes.

PRESSE

« Contre l'étrécissement du monde imposé par la peur politique, Enis Batur prouve qu'on n'écrit qu'en prenant "d'autres chemins", en sillonnant sa bibliothèque, en s'égarant consciencieusement auprès des autres [...] ». – Éric Loret, *Libération*

L'AUTRE TURQUIE

REPORTAGES LITTÉRAIRES TRADUITS DU TURC

AVANT-PROPOS D'EMMANUELLE COLLAS

CHOIX DES TEXTES TIMOUR MUHIDINE

**REPORTAGES
LITTÉRAIRES
TRADUITS DU TURC**

18 SEPTEMBRE 2014

**978-2-35176-338-4
25 EUROS
14,5 X 21 CM, 480 P.**

EN QUELQUES MOTS

Ce livre est une invitation au voyage. Véritable guide géographique et littéraire, il est aussi un guide historique, ethnographique et anthropologique pour qui désire découvrir la Turquie.

Que pouvons-nous savoir en effet d'un pays si l'on en ignore la littérature ? Or ce livre invite à un merveilleux voyage, d'Istanbul aux rivages de la Méditerranée, de la mer Noire aux plateaux d'Anatolie et jusqu'aux confins de la Turquie orientale – mais pas seulement. Il propose un éventail de textes, parfois oubliés en Turquie ou pour la première fois traduits en français, qui est suffisamment large pour montrer à la fois les préoccupations des différents auteurs, la spécificité de chacun de leur parcours et la diversité de leur style.

Des écrivains des débuts de la République aux années 1950 puis aux auteurs plus contemporains, ils ont chacun à leur manière évoqué leur pays par des reportages ou des récits de voyage. Alors, quoi de plus réjouissant et de plus stimulant que de se laisser porter et de découvrir un pays de l'intérieur grâce à ses écrivains !

Traductions de Pierre Bastin, Sibel Berk-Bozdemir, Jean Descat, Hani-fe Guven, Mehmet Konuk, Julien Lapeyre de Cabanes, Pierre Pandelé, Alessandro Panutti, et Nilda Tasköprü.

POINTS FORTS

- Un guide touristique et littéraire, une enquête anthropologique ;
- Chacun de ces reportages littéraires, de l'intérieur, est un inédit ;
- La découverte est le maître mot de ce projet, comme pour mieux affirmer que la littérature turque ne se résume pas seulement à Pamuk, Kemal et Hikmet.

UZMA ASLAM KHAN

SECONDE PEAU

ROMAN

14,5 X 21 CM, 408 P.

EN QUELQUES MOTS

« Ici, dans les plaines, elle avait besoin de force. Elle avait besoin d'une armure pour se défendre des gens sédentaires de cette vallée. Si seulement ils étaient encore en transhumance, dans les terres hautes. »

Nadir, un jeune Pakistanais, tente de devenir photographe aux États-Unis. Il tombe amoureux de Farhana, élevée en Amérique et qui rêve de découvrir le pays de son père, ce Pakistan qu'elle n'a jamais connu. Leur périple débute à Karachi et les conduit vers le nord sur la route de la soie, tout près de l'Inde, du Cachemire, là où la Chine n'est pas très loin.

Suite à une récente attaque à la bombe, la région est quadrillée par l'armée : la chasse à l'homme lancée par les autorités jette un voile menaçant sur leur itinéraire. Arrivés au pied des montagnes, dans ce paysage d'une extraordinaire beauté, ils rencontrent une jeune nomade, Kiran, fille de Maryam. C'est là que leur destin bascule...

Véritable hymne à la nature sauvage des vallées du nord du Pakistan, aux confins de la route de la soie, Uzma Aslam Khan nous offre avec *Seconde Peau* un très grand roman, à la fois une belle histoire d'amour et une immense quête de liberté, sur des terres où les us et coutumes ainsi que les croyances ancestrales des peuples sont bousculés par de nouvelles.

PRESSE

« C'est aussi à la tristesse que le lecteur ressent à quitter certains personnages que l'on reconnaît un bon roman. *Transgression* est de ceux-là, qui envoûtent par la virtuosité avec laquelle Uzma Aslam Khan tisse des fils invisibles entre ses protagonistes. »

– *Télérama*

« Une performance virtuose. Une leçon d'écriture. » – *India Today*

« Un ton et une sensibilité à fleur de de peau. » – *Time Out Mumbai*

« Les romans anglophones d'auteurs pakistanaises sont rares, nous devrions y faire attention. *Seconde Peau* réunit tout à la fois une réflexion sur la quête avec une forme qui emprunte au légendaire et à la romance. » – *The Toronto Star*

« On ne lit pas *Seconde Peau* : on y entre, on s'y installe, on l'habite peu à peu et on en ressort plus riche. » – *First City*

« Histoire d'amour et d'identité, *Seconde Peau* se déroule dans les magnifiques paysages de glaciers, de montagnes, de rivières et

de vallées du nord du Pakistan. » – *The Dawn of Pakistan*

POINTS FORTS

- Une des rares femmes pakistanaises écrivant en anglais, Uzma Aslam Khan offre une œuvre qui introduit à la vie réelle et à la culture dans un Nord-Pakistan où les notions de frontières et d'appartenance sont chargées de sens et d'histoire ;
- Une écriture emplies de poésie qui trouve toute sa dimension dans les extraordinaires paysages pakistanais ;
- Un univers dans lequel les antiques puissances mythologiques enveloppent les vivants comme une seconde peau. Un voyage qui n'est pas seulement un déplacement dans l'espace mais aussi une plongée dans le temps qui révèle les liens secrets entre le visible et l'invisible ;
- Après avoir fait la part belle à l'Europe, au Proche-Orient et aux Amériques, Galaade poursuit son exploration des territoires et des langues, des identités et des appartenances, à travers l'Asie du Sud, et notamment ce carrefour d'histoire, de culture et de tensions régionales qu'est le Pakistan.

L'AUTEUR

Née en 1969 à Lahore, Uzma Aslam Khan a grandi à Manille, Tokyo, Londres et Karachi. Après des études à New York et en Arizona, elle enseigne la littérature anglaise au Maroc, au Pakistan et aux États-Unis, où elle vit aujourd'hui dans le Massachusetts.

Seconde Peau est son quatrième roman. Finaliste du plus prestigieux prix littéraire asiatique, le Man Asian Literary Prize, en 2012, il a obtenu le Prix de l'ambassade de France du Karachi Literary Festival en 2014.

TRADUIT DE
L'ANGLAIS
(PAKISTAN)
PAR MARIE-ODILE
PROBST

2 OCTOBRE 2014

978-2-35176-278-3
24 EUROS

GREIL MARCUS

THE DOORS

ESSAI
TRADUIT
DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS)
PAR PIERRE-RICHARD
ROUILLON

2 OCTOBRE 2014

978-2-35176-346-9
24,90 EUROS
14 X 21,5 CM, 240 P.

EN QUELQUES MOTS

Les Doors ? Juste un délire psychédélique, ou une voix qui a marqué de son empreinte l'histoire du rock ? Pour Greil Marcus, le groupe de Jim Morrison est à la fois l'un et l'autre.

Entre l'hommage et la plongée dans l'Amérique de la fin des sixties, cette époque qui est aussi « un lieu dont les habitants savent qu'ils ne peuvent réellement l'habiter, et encore moins y échapper », il isole et revisite les meilleurs morceaux du groupe et leurs performances les plus mémorables.

Alors que les chansons des Doors tournent plus aujourd'hui sur les ondes qu'elles ne le faisaient à l'époque de leurs sorties, c'est le foisonnement culturel de ces années que Greil Marcus ressuscite, la façon dont un hymne comme « The End » saisit et restitue les ombres du temps, du sentiment de malédiction qui plane en pleine guerre du Vietnam jusqu'aux assassinats de Charles Manson. Il rappelle aussi combien le groupe déstabilisait les salles pendant les années de reflux du *Summer of Love*. Mais il saisit surtout la grandeur, la langueur, le calme que charrient les chansons des Doors, et se passionne pour leur devenir dans notre mémoire collective, jusqu'au film d'Oliver Stone.

L'AUTEUR

Greil Marcus est né en 1945 à San Francisco. Diplômé de sciences politiques à Berkeley, journaliste pour le magazine *Rolling Stone* entre 1975 et 1980, il est l'auteur du célèbre *Lipstick Traces*, de *Mystery Train*, de *Dead Elvis*, de *Like a Rolling Stone*. *Bob Dylan à la croisée des chemins* (Galaade, 2005 ; Points Seuil, 2007), de *L'Amérique et ses prophètes* (Galaade, 2007) et de *Bob Dylan by Greil Marcus* (Galaade, 2013). Greil Marcus enseigne à la New School (New York). Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands spécialistes de la culture populaire américaine.

POINTS FORTS

- L'impact culturel d'un groupe mythique ;
- Une époque et une ville, Los Angeles, à travers les cinq années de la vie du groupe de Jim Morrison.

À PROPOS DE *THE DOORS*

« Personne n'analyse une chanson comme Greil Marcus, dont la prose est aussi passionnée et omnivore que la musique qu'il aime. Ici, il voyage sur les pas de Thomas Pynchon, du Pop Art, et de Charles Manson pour ressusciter les chaos et la majesté de ces Doors hantés par une vie hantée et maudite. » – Salman Rushdie

« Greil Marcus a du génie pour traduire le langage onirique de la musique en mots, pour vous faire "entendre" des chansons que vous pensiez connaître. Et pas seulement entendre mais, comme il le dit, "sentir sous l'épiderme" bien après la fin de la chanson. Parce que "l'histoire qu'elle raconte se déroule toujours." » – Mary Gaitskill

« Aigu et ardent, le nouveau livre de Greil Marcus est parmi ses meilleurs. » – *The New York Times*